

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-CINQUIÈME

1906

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS

MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1907

COMMUNICATION

LES SOUTERRAINS REFUGES EN BOURGOGNE

Par M. le Dr J. GALIMARD

Existe-t-il en Bourgogne, et particulièrement dans la Côte-d'Or, des souterrains refuges analogues à ceux de Naours, dans la Somme (1) ?

Nous le pensons, et nous avons pu étudier à fond deux de ceux-ci : le souterrain-refuge de Flavigny-sur-Ozerain et celui de Vernot, ou cave Saint-Venant. Dans cette première notice, nous ne parlerons que du premier.

Le point de départ de notre étude fut une note d'Ansart (2), historien de l'abbaye de Flavigny, au XIII^e siècle, et un manuscrit de la bibliothèque de Semur de la même époque (3).

Ansart s'exprime ainsi : « Il y a à Flavigny un souterrain taillé dans le roc ; il est situé dans l'enclos de l'abbaye, sous le jardin ou la terrasse qui est au couchant et devant le bâtiment où était autrefois le château, où fut ensuite l'ancien logis abbatial. Le souterrain a 63 pieds de longueur et 8 pieds de largeur ; on voit onze loges des deux côtés ; on comptait cinquante marches pour y descendre, ces marches étaient inégales. Presque tous les habitants de la ville et des lieux circonvoisins s'empressèrent d'y descendre, les uns avec des falots, les autres avec des lanternes, pour voir cette curio-

(1) Danicourt : Les souterrains refuges de Naours (*Bull. de la Soc. d'Emulation d'Abbeville*, 1889, n^o 1 et 2).

(2) Ansart, *Histoire de Sainte-Reine d'Alise et de l'Abbaye de Flavigny* (Paris, 1783, ch. V, note p. 223).

(3) XIII^e *Mémoire de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or*.

sité ; elle a dû beaucoup coûter, car elle n'a été formée, dans toute son étendue, qu'avec la pointe des marteaux. »

Cette description n'est, en somme, qu'une reproduction, dans des termes différents, de celle du manuscrit, ou *vice-versa* ; il ne semble pas que leurs auteurs aient visité ce souterrain. De plus, nous voyons qu'au moment où écrivait Ansart, il venait d'être mis au jour, puisque « tous les habitants de la ville et des lieux circonvoisins s'empressèrent d'y descendre », ce qui n'aurait pas eu lieu s'il avait encore servi à ce moment. Nous croyons qu'il a été déblayé dans le courant du XVII^e siècle, d'où cette curiosité assez naturelle puisqu'il a été en partie comblé vers 1850, il fut remis en état et de nouveau déblayé.

Nous l'avons visité minutieusement et nous en avons levé un plan exact.

Ce souterrain se compose principalement : d'un puits donnant accès dans une antichambre, d'un escalier et d'une galerie sur laquelle viennent se greffer neuf cellules, et non onze.

Le puits d'entrée (coupe AB) avait environ 6 mètres de profondeur et se trouvait à la même distance du bâtiment principal de l'abbaye. Actuellement, il est bouché par deux dalles, recouvertes elles-mêmes de pierre et de terre, et l'une des rues de Flavigny passe en cet endroit ; l'entrée mesure 52 centimètres de largeur et 61 centimètres de longueur.

Au XVIII^e siècle, il fut en majeure partie comblé de pierres, de terre et de détritrus, de même que la salle dans laquelle il vient s'ouvrir ; vers 1850, le propriétaire, M. Lanier, les fit déblayer et perça depuis une petite ouverture dans sa cave ; c'est l'entrée actuelle.

L'antichambre, assez vaste, mesure 2 m. 25 de hauteur, 4 m. 45 de longueur et 3 mètres de largeur, mais la hauteur primitive devait être un peu plus grande, étant donné les pierres qui y sont à l'heure actuelle, elle devait être de 2 m. 50 ; cette salle était voûtée et communiquait avec l'escalier, dont la longueur est de 18 m. 70 ; il a une orientation

S.E.-N.O., mais, bientôt, il fait une courbe pour prendre la direction S.S.E.-N.N.O., et arriver enfin à la galerie qui lui est presque perpendiculaire. Au commencement, il a une pente très douce, qui s'accroît beaucoup sur un parcours d'une dizaine de mètres, puis se ralentit et devient nulle à sa partie finale.

La salle, ainsi que les dix premiers mètres de l'escalier sont maçonnés, mais, à partir de ce point, l'on se trouve dans la roche même (coupe EF). C'est alors que commence le véritable souterrain, creusé à coups de pic ou de marteau dans le calcaire à entroques du bajocien : la hauteur de l'escalier qui, jusque-là, oscille entre 1 m. 50 et 3 mètres, n'a plus que 1 m. 20 à cet endroit ; elle augmente progressivement pour arriver à 1 m. 70 ; la largeur est en moyenne de 1 m. 35.

L'escalier débouche dans une galerie dont la longueur est de 21 m. 85, la hauteur varie entre 1 m. 85 et 2 m. 05, la largeur est constante et en moyenne de 1 m. 80. Les cellules qui viennent s'y greffer sont au nombre de neuf, du moins actuellement ; elles ont les dimensions suivantes : largeur, 1 m. 75 à 1 m. 90 ; profondeur, 1 m. 90 à 2 m. 20 ; hauteur variable suivant que les cellules sont à droite ou à gauche ; les quatre cellules de droite ont 1 m. 80, les cinq de gauche ont 2 mètres. Au fond de la galerie, se trouve une petite source produite par les infiltrations de l'eau à travers les fentes du calcaire, ainsi que dans l'avant-dernière cellule de gauche ; cette source est relativement assez abondante et l'eau très limpide se perd dans une fissure du rocher ; dans plusieurs cellules, on peut voir de larges fentes remplies de petites stalactites.

À gauche de l'escalier, la galerie devait communiquer avec un puits d'aération dont on voit encore les vestiges. La profondeur au-dessous du sol n'est pas supérieure à 6 mètres. Quel a pu être l'usage d'un pareil souterrain ? La difficulté d'accès, la présence du puits d'aération, la galerie et les cellules, la source font penser à la rapprocher des souterrains-refuges, quoique ceux-ci n'aient pas encore été signalés en

Bourgogne. On peut remarquer sa proximité de l'abbaye, l'ouverture assez grande pour laisser passer un homme de corpulence moyenne et assez faible pour être bouchée et cachée facilement. Nous ne pouvons pas admettre l'hypothèse de prisons, les cellules sont dépourvues de portes et il n'y a aucune trace de ferrures. Et cependant, les dimensions qui leur sont données sont bien faites pour un homme.

Il est plus difficile de résoudre la question de l'époque à laquelle ce refuge a été creusé. Aucun mémoire antérieur au XVIII^e siècle n'en parle, et l'abbé Hugues de Flavigny, chroniqueur au XI^e siècle, est muet à ce sujet. Des fouilles exécutées n'ont donné que des ossements brisés d'animaux et des fragments de poterie vernissée, sans intérêt. Rien ne nous permet de fixer une époque un peu précise et nous en sommes réduits aux conjectures.

L'éperon occupé par la petite ville de Flavigny a été habité depuis les temps les plus reculés et était le siège d'un camp ou castrum, tandis qu'Alésia était l'oppidum (1). Serait-ce à l'époque gauloise que le souterrain aurait été creusé ? Nous pensons plutôt qu'il est postérieur et qu'il a dû être fait au moment de la fondation de la première abbaye de Flavigny, vers 720 (2). Quoi qu'il en soit, rien ne dit si les religieux s'en sont servis au moment de l'invasion des Normands (887) ou des Anglo-Saxons, quelques siècles plus tard (1360).

La manuscrit de Semur parle d'un réservoir qui se trouvait au fond de la galerie. Je ne vois pas où ce réservoir pouvait être, l'eau ne devait guère y séjourner, à cause des fissures, et il en était de même du poisson que l'on pouvait y mettre. Serait-ce le petit mur en pierres sèches qui va de

(1) Hugues, abbé de Flavigny, emploie les termes de cité et de castrum pour désigner Alésia et Flavigny (*Hug. Flaviniacens. Chronicon*; lib. I., col. 168, édit. Migne).

(2) L. Bordet et J. Galimard, *Restes de l'ancienne basilique de l'abbaye bénédictine de Flavigny* (Cannes, 1906, 22 p. VII grav.).

la dernière cellule de gauche à la dernière cellule de droite ? Quoi qu'il en soit, je n'ai trouvé que quelques animaux cavernicoles nageant dans des flaques d'eaux (*Trichanescus roseus*, *Niphargus puteanus*) et aucune trace d'écailles de poissons.

En résumé, ce souterrain ressemble beaucoup à celui de Vernot, situé aussi dans la Côte-d'Or, et qui fera l'objet d'un prochain mémoire ; tous deux offrent la plus grande analogie avec les souterrains-refuges si nombreux dans certaines parties de la France, et dont les plus curieux sont ceux de Naours, étudiés par M. l'abbé Denicourt.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

Le Secrétaire : E. FORGEOT.